

Pluviose 217

épisode 6 : « bikini girls with machine guns »

Résumé : Lucas Janvier joue au petit chimiste avec des pages imprimées pendant qu'une mystérieuse femme d'affaires s'intéresse à son cas.

Lucas Janvier regarde l'écran de son ordinateur portable. Il ferme les yeux, se pince, les rouvre. La page est toujours en face de lui. Elle annonce toujours la mort de Lux Interior, le chanteur des Cramps. Lucas Janvier se dirige vers le juke-bok qui trône au milieu du salon. Il demande une chanson. Les accords de "Bikini girls with machine guns" remplissent la pièce. Lucas Janvier tambourine en rythme sur le sommet du juke-box.

*

* *

La femme d'affaire regarde d'un oeil distrait un enregistrement de la prestation télévisée de Nicolas Sarkozy. Elle n'a pas l'air passionnée par ce qui est dit. Elle éteint le téléviseur et se lève de son fauteuil en cuir et passe en revue les rayonnages de sa bibliothèque. Les éditions de poche côtoient les reliures d'art dorées à l'or fin. Ses doigts s'arrêtent à hauteur de la lettre "M". Elle n'avait jamais remarqué ce titre étrange dans sa collection de Marabout Flash". "J'apprends à voir des fantômes". Elle sort le Marabout Flash du rayonnage et se plonge dans sa lecture.

*

* *

Rémy et Julien sont sur le toit de Tour et Taxis.

- Rien à signaler, on rentre ?

*

* *

Lucas Janvier descend du métro à la station "Gare du Midi". Il sort de la gare et se dirige vers le café le moins engageant du quartier. Il s'assied sur un tabouret au bar. Le patron se place devant lui. Un touriste italien entre sur ses talons.

Une tablée de quatre ou cinq habitués tapent le carton. Deux jeunes en training tendent un billet de 10 euros au patron qui les transforme en crédits pour le bingo, un peu à l'écart.

- Un Glen Morangie sans glace, s'il vous plaît.
- Désolé, on n'en a plus.
- Tant pis.

Lucas Janvier glisse une enveloppe en direction du patron, qui la fait disparaître dans son tiroir-caisse. Une enveloppe ? Quelle enveloppe ?

Lucas Janvier sort et reprend le métro. Le touriste italien sort du café et le suit à distance.

*

* *

La femme d'affaires entre dans le bar du Métropole et commande un half-en-half. Les conversations sont feutrées et polies. Elle fait un grand sourire au garçon qui lui apporte sa boisson.

- Toutes mes félicitations au barman ! Le meilleur half-en-half de Bruxelles.
- On soigne la clientèle ici...
- Je sens que je vais devenir une fidèle.
- Moi, du moment que vous n'oubliez pas de payer.
- Rassurez-vous... ça arrive souvent ?
- De plus en plus. Là où vous êtes assis, pas plus tard qu'il y a quelques jours. Un escogriffe en blouson de cuir. La prochaine fois je me méfierai.

La femme d'affaires tend un billet de 50 euros.

- Vous voilà rassuré ?

Le garçon est un peu gêné en rendant la monnaie.

- Pas une seconde je n'ai cru que vous me feriez le coup d'aller fumer une cigarette dehors. Pas vous, madame...

- Il n'y a pas de problème. A la vôtre.

La femme d'affaires avale d'un trait la moitié de son half-en-half.

Marie Curie vient s'asseoir à côté d'elle.

- Bonjour Madame...

Marie Curie a gardé un léger accent polonais.

- Vous avez l'air soucieuse, madame Curie.

La femme d'affaires parle très bas. Les autres clients du bar n'entendent aucune de ses paroles.

- Vous êtes la première personne avec qui je peux avoir une conversation depuis bien longtemps. Comment va le monde ?

- J'espère que vous êtes bien assise : le président des Etats-Unis est un métis.

Le fantôme de Marie Curie ne semble pas étonné.

- Est-ce que votre mari va vous rejoindre ?

- Je ne suis pas mariée. On se marie beaucoup moins qu'à votre...

- De mon vivant. Vous pouvez le dire. Je sais que je suis morte. Vous le savez. Pourquoi nier l'évidence ? Qu'est-ce qui vous amène au Métropole ? Un rendez-vous amoureux ?

- Pas vraiment...

- Mais alors ? Pour quelle raison une belle femme comme vous, maquillée et coiffée comme vous l'êtes viendrait dans un endroit comme celui-ci ? Regardez-vous... Vous êtes l'incarnation de la séduction.

Depuis que nous l'avons rencontré, la femme d'affaires ne s'est jamais autant mise en valeur.

- Je sais que je n'ai pas reçu de Prix Nobel de Psychologie, mais permettez à une vieille Polonaise morte de vous dire que vous êtes ici pour quelqu'un.

- Je suis ici pour affaires, madame Curie. Je suis désolée de vous décevoir.

- Vous avez le droit de vous mentir à vous-même aussi longtemps que vous voulez, mais qu'est-ce qui pourrait bien arriver si vous partagez la vérité avec moi ? Je suis muette comme une tombe. Et même si j'en parle à quelqu'un, est-ce que vous pensez réellement qu'il sera incliné à croire ce que je lui dirai ?

- Vous marquez un point. Alors voilà, je suis ici pour affaires mais pas uniquement.

- Vous voyez !

Marie Curie bat des mains comme une petite fille.

- Dites-moi tout sur l'homme qui se cache là-dessous.

*

* *

Lucas Janvier tourne la clef dans la porte de son immeuble. Il se ravise à la dernière seconde et fait demi-tour. Il se cogne à un balayeur qui fignole un bout de trottoir. Lucas Janvier va acheter des cigarettes dans un night-shop. La nuit est tombée, mais sur le trottoir en face du night-shop le balayeur continue de fignoler son balayage.

Lucas Janvier rentre chez lui et allume la première cigarette du paquet. Ses mains tremblent légèrement.

- On se calme, bonhomme, demain c'est show-time.

Lucas Janvier sort son téléphone portable. Il navigue dans le menu pour aller lire les SMS archivés. Il s'arrête sur un de ses plus anciens SMS. Il est signé "Ta Margaux pour la vie".

*

* *

La femme d'affaires sort du bar du Métropole. Elle hésite sur la direction à prendre. Elle finit par aller vers le Passage Saint-Honoré. Elle n'y reste pas longtemps. Ses pas la mènent vers la Bourse puis la rue Dansaert. Une fois arrivée au canal elle passe un appel sur son téléphone portable tout en regardant dans la direction de Tour et Taxis.

- Vous me voyez ? Regardez mieux. Bon. Venez me chercher. C'est pour demain.

Elle raccroche, pleure quelques larmes en regardant le canal et les sèche avant que la voiture n'arrive.

(à suivre)